

Danièle Huet - Kouo - FI-FA 1986-1988 Paris

« Mon père était aide-soignant et ma mère infirmière. Je suis l'aînée de 4 enfants. J'ai vécu mon enfance dans une HLM du neuf trois. A 7 ans j'avais déjà troqué les poupées pour les pistolets et les BD de guerre. J'ai toujours été un garçon dans ma tête, je n'ai jamais accepté d'être une fille et de ne pas avoir les mêmes droits. Dans ma façon de penser comme dans ma façon d'être, j'étais un garçon.



A 14 ans, mon Certificat d'Etude en poche, mon grand-père m'a offert un transistor. C'était quelque chose de merveilleux, le premier vrai cadeau important que j'ai reçu. Après le Certificat d'Etude (ce qu'on appelle aujourd'hui le certificat des collèges), j'avais le choix entre un CAP administratif et comptable ou une 4^{ème} d'accueil sur concours, que je tentais en cachette de mon père. Reçue, je le suppliais à genoux d'accepter cette nouvelle introduction dans le cycle long en lui promettant assiduité et résultats.

Les classes de 4^{ème} et de 3^{ème} d'accueil et le brevet. Une révélation. Des professeurs au caractère trempé. De ceux qui savent ce qu'ils font et pourquoi, il s'agissait de redonner une chance de scolarité longue à des adolescentes qui ont eu un parcours difficile. Très bonne élève je traversais ces 2 ans avec bonheur. Premier contact avec les lois de l'électricité. Le transistor, offert par mon grand-père, et ces cours détermineront mon choix d'étude. Je voulais faire de l'électronique.

Je m'engage dans le bac F (technique électronique) que je ne passerais pas. En juin de ma terminale je tenais dans mes bras un petit garçon, le premier de mes enfants. Mes préoccupations de jeune femme et de mère avaient pris le dessus sur mes motivations scolaires.

Dès juillet mon premier job de « calqueuse », si bas niveau qu'il pouvait être au féminin, (même pas dessinateur) dans un bureau d'études. Ce travail est obtenu après bien des démarches et des refus : on n'a jamais vu une fille dans un labo ou dans un BE, un poste m'a même été refusé de crainte que je ne perturbe le travail des garçons.

En 4 ans je connais plusieurs technologies de circuits imprimés. Une nouvelle expérience dans une société où l'on réalise des asservissements d'équipement pour le tri des minerais et le pesage industriel me fait travailler sur la logique de puissance. Je prends conscience de l'importance de l'informatique pour les années à venir.

Deux ans de cours du samedi, de devoirs, un mémoire, toutes mes vies à organiser et à gérer.... et une capacité de technicien supérieur en automatisme avec mention très bien, en 76.

Professionnellement, une autre société, un poste de responsable de projet en bureau d'études chez un fabricant de matériel médical. J'ai la possibilité d'assumer des responsabilités de personnes et de choix technologiques pour le restyling du premier écho vidéographe français. Dans un autre département, c'est l'industrialisation de l'intégration du premier scanner corps entier à rayons X en tant que responsable de Bureau d'Etudes électronique, puis la responsabilité d'un service Méthodes de production d'une dizaine de personnes à réorganiser et à restructurer dans l'usine d'intégration du premier IRM.

J'ai gravi tous les échelons et à 36 ans je suis au plus haut niveau de ma catégorie. Mon employeur me propose le passage au statut cadre de l'entreprise. Je le refuse pour une formation d'ingénieur, diplomate.

Un an de préparation en maths et physique en cours du soir, le concours d'entrée au Cesi et, dans le cadre d'un Fongecif, je pars pour 2 ans en école d'ingénieur.

Mon année de spécialisation d'ingénieur je la construirai moi-même. Je propose un cursus de consulting avec les modules nécessaires dans le cadre de la cogestion FI. Ma proposition a recueilli suffisamment d'adhésion pour qu'elle soit déployée, ce sera donc ma spécialisation.

Les modules de sociologie et de psychologie d'entreprise n'ont pas été retenus dans le cursus, qu'importe, je les ferais en parallèle en cours du soir au CNAM. »

La formation continue comme vecteur sur la route de l'excellence

« A ma sortie du CESI, je quitte l'industrie pour le consulting, ma vie se partage entre les transferts de technologies, les interventions en entreprise, la naissance du 3^{ème} et l'éducation de mon bébé ... une mise en application de mes compétences en organisation. Ce fut la possibilité de mettre en adéquation mes compétences et mes choix de vie en travaillant comme consultante et formatrice.

Mes expériences précédentes m'ont appris que je ne peux pas travailler dans une PME/PMI. Mon comportement et mes aptitudes à assumer tout type de responsabilités sont des facteurs de perturbations pour le manager qui en prend ombrage à mes dépens.

Je dois partager ce type de désagréments professionnels avec bon nombre de personnes qui, comme moi, ont forgé leur parcours à l'aide de formations tout au long de leur vie. Notre caractère, notre opiniâtreté, nos poly-compétences, sont parfois mal ajustés aux fonctions que nous devons occuper, débordant très largement des missions qui nous sont fixées, nous ne sommes pas toujours vues comme des facteurs dynamisant mais comme des éléments de comparaison, de mesure par nos dirigeants.

Dans les années 90 je reviens en région parisienne pour suivre mon compagnon. Je n'ai plus aucun réseau à contacter. Un encéphalogramme économique on ne peut plus plat, des enfants en bas âge avec des complications physiologiques et psychologiques importantes entraînent un travail désordonné et intermittent.

Deux solutions s'offrent à moi, ouvrir mon cabinet (mais je suis nulle comme commerciale), ou réintégrer un grand groupe (ce qui tient de l'utopie à mon âge).

J'opte cependant pour la seconde solution et comme stratégie d'infiltration je vais utiliser les stages longs en entreprise des formations de Mastères.

Intervenante en qualité dans les entreprises depuis quelques temps, ce sera un Mastère de Management par la Qualité des Entreprises. Et ma cible : la Branche électronique d'un équipementier automobile que j'avais essayé d'aborder par 2 fois, en vain, par candidature spontanée.

Un Mastère Cesi avec mention honorable en poche et une expertise dans les processus de développement des projets électroniques, je suis embauchée dans cette entreprise depuis 97 et consultée à chaque mise en place de tout nouveau processus.

Mon activité, au départ, a été méthodologique et pédagogique. J'ai collaboré à la définition des processus liés à la R&D et aux projets et en ai conçu les adaptations électroniques pour l'automobile. Je suis aussi « Senior trainer » de l'école du Groupe. Depuis plusieurs années je forme les ingénieurs et cadres aux « bonnes pratiques » projet et R&D ainsi qu'aux référentiels internes.

Aujourd'hui responsable qualité, je manage et coordonne les différents systèmes de notre entité. Je suis auditrice interne sur plusieurs référentiels. J'interviens, en dehors de ma société, dans différents masters qualité depuis plusieurs années.

Cette année je vais concrétiser différents projets personnels et professionnels aux travers d'une association en Afrique et la création de mon entreprise. Je devrais être certifiée auditrice internationale en mars et ainsi me spécialiser dans l'audit et le consulting avec mon réseau de partenaire.

Je crois que nous avons tous besoin de modèle pour concrétiser nos rêves puis nos objectifs. Notre société s'est durcie, il est de plus en plus difficile de faire changer sa vie.

Que ce récit de vie puisse aider et donner espoir et envie à toutes celles et tous ceux qui pensent qu'il est trop tard, que ce n'est pas possible, que ce n'est pas pour eux.

Tout est possible à tout âge ! »